

Logiques d'attitudes et de comportements à l'égard de la consommation d'énergie



CRIOC

Centre de Recherche et d'Information
des Organisations de Consommateurs



Objectifs généraux

- Mettre en évidence les dynamiques d'attitudes et de comportements de la population belge en matière de consommation d'énergie
- Comprendre les logiques d'actions par rapport aux économies d'énergie
- Evaluer le niveau de sensibilité à différents instruments existant en vue de réaliser des économies d'énergie.

Méthodologie

Analyse qualitative

- 4 groupes de discussion, composés chacun de 8 personnes âgées de 25 à 60 ans, sélectionnés selon différents quotas : sociodémographiques (âge, sexe), socio-économiques (actif, non actif, type de profession) culturels (niveau d'étude), relatifs au mode de vie (isolé, couple, avec ou sans enfants).
 - **Groupe 1** : problématique du chauffage et investissements dans le secteur du chauffage et/ou de l'isolation.
 - **Groupe 2** : économies d'énergie domestique : comportements adoptés et les potentialités d'adoption de comportements d'utilisation rationnelle de l'énergie.
 - **Groupe 3** : économies d'énergie domestique : motivations des consommateurs qui ont adopté des comportements d'utilisation rationnelle de l'énergie.
 - **Groupe 4**: problématiques de chauffage et investissements dans le secteur du chauffage et/ou de l'isolation. Les participants sont tous propriétaires d'au moins un logement qu'ils louent à un locataire (propriétaires non occupants).

Méthodologies

Analyse quantitative

- Plus de 1000 interviews réalisées par téléphone auprès de personnes habitant en Belgique âgées de 18 ans et +.
- Field : été 2005.
- Échantillon aléatoire stratifié redressé (localisation, genre, groupe social).
- Les résultats ont fait l'objet des traitements statistiques adéquats (χ^2 , marge d'erreur), la marge d'erreur totale maximale sur l'échantillon est de 3.1%.

Méthodologies

Analyse quantitative

- Chaque donnée a été analysée en fonction de la localisation (province), de caractéristiques linguistiques, du sexe, de la classe d'âge, de la taille et de la composition du ménage, du type d'habitat (CIM), de la grandeur de l'habitat (nombre de pièces habitables), de l'ancienneté de l'habitat, du statut de l'occupation du logement (propriétaire ou locataire), du fait que le logement ait été construit ou non par les occupants, du groupe social (inférieur GSI, moyen GSM, supérieur GSS), du statut par rapport aux achats (principal responsable d'achat PRA ou non), du type de formation (scientifique ou non), de la température de la pièce de séjour en hiver, du montant des factures d'électricité et de chauffage.
- Seuls les résultats significatifs sont présentés.
- Une typologie réalisée sur base de la méthode des nuées dynamiques de DIDAY et une segmentation selon l'indice de Belson complètent les tris croisés.
- Analyse globale et analyses transversales : selon le statut de l'occupant, le groupe social, la région, le groupe d'âge.

Synthèse générale (1)

- Grandeur physique mal appréhendée – connaissance très faible des consommations
- Pas UNE logique d'utilisation de l'énergie ni UNE logique d'économies d'énergie. Les logiques se dessinent plutôt par secteur d'activité domestique : l'éclairage, le chauffage, cuisiner, laver le linge, . . .
- Dans chacun de ces secteurs, les personnes font des choix et adoptent des comportements en fonction de critères et de contraintes, parmi lesquels faire des économies d'énergie ou faire des économies financières sont moins importants que d'autres critères personnels

Synthèse générale (2)

- La segmentation a établi que les critères socio-démographiques sont des facteurs explicatifs plus puissants des comportements économes que les facteurs d'attitudes. Ces derniers participent, mais de manière complémentaire, à l'explication des comportements plus ou moins économes.
- Attitudes "positives" (environnement, impact) ne sont pas des indicateurs du passage à l'acte mais on observe plus d'attitudes positives chez ceux qui passent à l'acte.
- Attitudes négatives (énergie chère, progrès technologique, difficile de maîtriser la consommation énergétique, environnement) ne semblent pas influencer les comportements dans un sens ou dans l'autre.
- Ceux qui agissent attribuent plus de sens aux économies que les autres.

Synthèse générale (3)

- Hypothèse lien entre consommation d'énergie et perception du logement
 - Perception à long terme / court terme
 - Aménager le logement pour qu'il fonctionne sans faille : prêts à faire des investissements
 - Lieu de protection de soi ou lieu de vie convivial : recherche de bien-être avant tout, moins bons candidats aux économies d'énergie : investissements à vocation de bien-être mais pas contrainte quotidienne
 - Lieu de démonstration : Exemple de l'éclairage
- Les motivations à l'adoption de comportements économisant l'énergie sont diverses. Elles varient selon les individus mais aussi, pour un même individu, selon les secteurs de la consommation et/ou les types de comportement.
- Ainsi on observe des logiques différentes en ce qui concerne les investissements et les comportements quotidiens.
- Peu d'investissement déclaré (+ de potentiel) / beaucoup de comportement déclaré (- de potentiel)

Synthèse générale (4)

- Dynamique moins complexe pour l'investissement que pour les comportements quotidiens (effort concentré puis économies passives, nécessaire consensus familial sur le chauffage, famille nombreuse)
- Comportements : responsabilités chez les autres, surévaluation de ce que l'on fait en réalité, ce qui est possible : éviter le gaspillage et les consommations inutiles (chauffage = modulation, électricité = éteindre dans les pièces inoccupées, consommation de veille)
- L'adoption de comportements économes en énergie est rarement l'expression de motivations environnementales, même si la protection de l'environnement constitue un argument qui conforte l'adoption de tels comportements. La recherche d'économies financières n'est pas non plus une motivation dominante. Par exemple, les économies d'énergie réalisées suite à un investissement ne sont pas considérées comme des économies financières mais comme un lent retour d'investissement.
- Motivation principale : recherche du confort, éviter les gaspillages (propriétaire-bailleur : préservation ou valorisation du bien)

Synthèse générale (5)

- L'approche qualitative souligne l'influence de l'éducation sur ces types de comportements . Des modifications de comportements en ce qui concerne l'énergie surviennent également suite à des moments de “rupture”, de “prise de conscience” comme la dégradation de la situation financière suite à la perte d'un emploi.
- Chez les jeunes, moins d'intérêt pour l'environnement, moins de comportements adoptés, de sentiment d'être mal informé
- D'une manière générale on observe beaucoup plus de potentiel de changement vis-à-vis des comportements d'investissement que vis-à-vis des comportements quotidiens. Exemple : besoins en température évoqués comme vitaux.

Synthèse générale (6)

- Freins au investissements : statut de l'occupation, durée d'occupation envisagée, sur-évaluation de l'état de l'isolation de son logement, source de conseil (chauffagiste pour le chauffage, aucun pour l'isolation), démarche d'information, non connaissance des primes, non utilisation des primes
- Mesures : varient selon les groupes mais accord général sur plus de réglementation, mieux visualiser l'impact environnemental de la consommation d'énergie, sensibilité au prix, conseils personnalisés
- Inadaptation du discours actuel